

136

LA FILLE DU PACHA,

FOLIE, A PROPOS DE BÊTES, EN DEUX ACTES, MÊLÉE DE COUPLETS,

PAR M. AUGUSTE JOUHAUD,

REPRÉSENTÉE, POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉÂTRE DE LA PORTE ST-ANTOINE, LE 29 AOUT 1839.

PERSONNAGES.

MAMOUTH-ACHMET, vieux Pacha.
HOMARD, son confident.
ROUSSEAU, français et touriste.
ZÉTULBÉ, fille du Pacha.
TURLUPIN, directeur d'une troupe de saltimbanques.

ACTEURS.

M. COLONNA.
M. TRÉVETS.
M. ADOLPHE.
Mme LEROUX.
M. ADALBERT.

PERSONNAGES.

MARTIN,
LOISEAU,
LECOQ,
RENARD,
SUITE DU PACHA, ESCLAVES, HOMMES ET FEMMES, GARDÉS.

ACTEURS.

M. MARCHAISSÉ.
M. JOUANNE.
M. EDOUARD.
M. BASTIEN.

La scène se passe en Turquie.

ACTE PREMIER.

Le théâtre représente l'extérieur du palais de Mamouth-Achmet. A droite, une muraille qui sert de clôture aux jardins; porte au milieu. A gauche, une place et des arbres.

SCÈNE PREMIÈRE.

ROUSSEAU, *arrivant par la gauche.*

Allons, me voilà encore devant cette muraille... je veux m'éloigner, et malgré moi, je me retrouve toujours à la même place... devant ce palais qui renferme l'objet de toutes mes affections... Zétulbé, pourquoi l'ai-je vue?.. ce qui m'arrive tient du merveilleux, ma parole d'honneur!.. c'est un conte fantastique, ou une vieille nouvelle des Mille et une Nuits!..

AIR de l'Apothicaire.

On a vu, dit-on, autrefois,
Des rois épouser des bergères;
Le fait est rar', mais je l'ouïs,
Et cela ne m'étonne guères.
Ce qui m'arrive en ces climats
Me cause une surprise extrême!
Les Parisiens n'y croiront pas
Puisque je n'y crois pas moi-même.

Une pierre à laquelle est attaché un billet tombe aux pieds de Rousseau.

Un billet!.. *(avec joie)* c'est d'elle! c'est de Zétulbé!.. oh! lisons bien vite!.. *(lisant.)* « Noble étranger... » étranger avec trois... ces princesses turques écrivent le français comme nos couturières de Paris... mais, passons... cela prouve que les musulmans sont très arriérés pour la civilisation et l'orthographe... *(lisant.)* « Noble étranger, viens m'arracher de ces lieux où je souffre et languis, viens me soustraire au joug d'un père cruel et barbare, qui veut mon malheur et ma mort... mais, je m'arrête... car on doit toujours respecter ses parents... »

voilà une réflexion qui lui vient un peu tard... *(continuant.)* « Achève ton ouvrage... Il n'est pas commencé... » Ne recule devant aucun obstacle pour arriver jusqu'à moi, et m'arracher de cette prison qui deviendra mon tombeau, si tu m'abandonnes à mon malheureux sort!.. je t'aime, noble étranger!... toujours avec trois... et je t'attends!.. ZÉTULBÉ. *(avec feu.)* Oh! oui! ma Zétulbé!.. je braverai tous les dangers pour arriver jusqu'à toi, si j'étais sûr qu'il ne m'arrivât pas malheur dans ce palais maudit. Plus d'une fois, j'ai essayé d'escalader cette muraille, mais à moins d'avoir été professeur de gymnastique, chat ou écureuil, je défie tout être marchant à deux pieds d'arriver sur cette terrasse; et encore, que trouverais-je là-haut? quelque noir tout prêt à me priver de ma tête sans m'en demander la permission... un instant, chère Zétulbé!.. je veux bien te donner ma main, mon cœur... tout ce qui te fera plaisir... mais ma tête n'en est pas... j'y tiens beaucoup... nous sommes liés ensemble depuis ma naissance, et à moins de l'avoir perdue?.. Oh! malgré l'amour que tu m'as inspiré, séduisante musulmane, je me vois dans la triste nécessité de renoncer à toi... car, nourrir l'espoir de t'arracher un jour des griffes d'un père barbare, divine fille du croissant, c'est vouloir prendre la lune avec les dents... partons... retournons en France... et, joyeux touriste, racontons nos impressions de Turquie... parbleu! il faudra que je les fasse imprimer mes impressions... Mais, quel qu'un s'approche?.. que vois-je?... un européen!

SCÈNE II.

ROUSSEAU, TURLUPIN.

TURLUPIN, à lui-même sans voir Rousseau. Mes camarades m'ont envoyé en reconnaissance de ce côté... il doit y avoir sur cette place un palais... ce palais est habité par un pacha, nommé Mamouth-Achmet, grand amateur de curiosités... mes renseignements sont exacts... voici bien le palais dont on m'a parlé... (*apercevant Rousseau.*) Mais, je ne me trompe pas ! un homme !... un homme ici !..

ROUSSEAU. Je comprends votre étonnement, monsieur.

TURLUPIN. Je dis un homme, parce que jusqu'à présent je n'ai vu que des Turcs, et...

ROUSSEAU, vivement. Vous êtes Français ?..

TURLUPIN. Un peu... Christophe Pincelure, dit Turlupin, baptisé à Saint-Eustache...

ROUSSEAU. Et moi... Jean-Jacques-Joseph Rousseau... Saint-Paul est ma paroisse...

TURLUPIN. Quelle heureuse rencontre !..

ENSEMBLE.

AIR Fragment de *Fra-Diavolo*.

Doux souvenir de la patrie,
Viens encor faire battre nos cœurs !
Français que l'amitié nous lie,
Goutons ensemble ses douceurs !

ROUSSEAU. Mais, cher compatriote, pourrai-je vous demander par quel hasard vous vous êtes égaré si loin de Paris ?

TURLUPIN. Le hasard est très naturel... je suis... directeur...

ROUSSEAU. De messageries ?..

TURLUPIN. Non...

ROUSSEAU. De la monnaie ?

TURLUPIN. Encore moins.

ROUSSEAU. De spectacle ?

TURLUPIN. Pas tout-à-fait... je dirige une troupe de sakimbanques... nous ne faisons plus d'argent en France, le métier est gâté. Dans ce siècle, où les sauteurs, escamoteurs et jongleurs sont en majorité, que vouliez-vous que nous fissions dans notre patrie ?.. nous sommes venus exploiter ces contrées lointaines où l'art du saltimbanqua aura peut-être le mérite de la nouveauté ; car, il doit y avoir peu de paillasses dans ce pays... la civilisation n'a pas encore étendu ses bienfaits sur tout le globe...

ROUSSEAU. Je comprends...

TURLUPIN. Et vous ? jeune touriste ? car, vous êtes touriste... je le vois à votre costume...

ROUSSEAU. Oui, compatriote, oui... j'ai voulu voir du pays, et... voici mon histoire...

TURLUPIN. Je vous écoute...

ROUSSEAU. Je quitte Paris, avec le projet de faire mon tour de France... j'arrive en Turquie, et j'y deviens éperdument amoureux !... de qui ?.. de la fille d'un pacha !..

TURLUPIN. Peste ! comme vous y allez !..

ROUSSEAU. Un soir, je me promenais devant ce palais... j'admirais les beautés de la nature... lorsqu'une pierre, une énorme pierre vient m'écraser le pied... je lève la tête pour voir quel était l'insolent qui s'amusa à me lapider d'une ma-

nière aussi brutale, et je me disposais même à faire ma déposition au commissaire de police de l'arrondissement, quand une femme... oh ! une femme d'une beauté... *mythologique*, apparut à mes yeux enchantés... je n'y voyais plus !.. le trouble, l'émotion m'avaient rendu miope... au dernier numéro... Je m'aperçois enfin qu'un billet était attaché à la pierre qui m'avait meurtri le cou-de-pied... et je lis ces mots : « Qui que tu sois, viens à mon secours ! »

TURLUPIN. Il se pourrait !..

ROUSSEAU. Tous les jours, je me promène de long en large devant ce palais, et tous les jours je reçois de ses nouvelles de la même manière... seulement, la pierre change parfois de direction... un jour, elle me tombe sur le bras, un autre jour sur le front... enfin, mon cher compatriote !.. j'ai le corps meurtri... la tête criblée de bosses... et le cœur rempli d'amour !... Hier, ma Zétulbé m'écrivait ces mots, car elle se nomme Zétulbé : « Je t'aime, je serais fière de t'appartenir ! car, tu es beau ! »

TURLUPIN. Elle vous a écrit que vous étiez...

ROUSSEAU. Sans doute...

TURLUPIN. Après tout, ils sont si laids dans ce pays, que ça ne m'étonne pas..

ROUSSEAU. C'est clair...

TURLUPIN. Dans le royaume des aveugles...

ROUSSEAU. C'est ce que je me suis dit...

TURLUPIN.

AIR de *Catpigi*.

A Paris on est idolâtre
Des bell's sultanes de théâtre ;
Les Français s'imagin'nt qu'iel
Les femmes doivent être ainsi.
Je vous en fais jug', mon ami,
Vus sur les lieux, dans leur nature,
Sans prévention, je vous jure,
Vos turcs, sultanes et sultans,
Sont d'vrais Chinois de paravens.

ROUSSEAU. Enfin, aujourd'hui je reçois sur le tibia une lettre et une pierre qui me dit... la lettre, pas la pierre... Jeune étranger, ne recule devant aucun obstacle pour m'arracher de cette prison !..

TURLUPIN. Eh ! bien, il faut l'arracher...

ROUSSEAU. C'est facile à dire et à écrire, mais pour ce qui est de l'exécution...

TURLUPIN. Ah ! ça, il paraît que son père la maltraite...

ROUSSEAU. C'est probable...

TURLUPIN. Eh bien, mon cher compatriote, il faut enlever cette jeune personne, l'emmener en France, et en faire votre légitime épouse... les mœurs avant tout.

ROUSSEAU. Oh ! je ne demanderais pas mieux, car Zétulbé est charmante, elle m'adore ! mais je ne vois pas le moyen d'arriver jusqu'à elle, et encore moins la possibilité de faire ensemble...

TURLUPIN. Eh ! si je voulais m'en donner la peine... nous verrons... laissez-moi réfléchir...

ROUSSEAU, avec joie. Oh ! ja ne vous quitte plus !.. soyons amis !..

TURLUPIN. Je le veux bien... je suis français, vous êtes parisien... l'affaire peut s'arranger...

ROUSSEAU. Soyons inséparables !..

TURLUPIN. C'est ça... mais, pour le moment,

séparons-nous !... quelqu'un sort du palais...

ROUSSEAU. C'est le confident du Pacha...

TURLUPIN. Je vais lui proposer une représentation de nos exercices pour son maître, car, il faut, avant tout, penser à notre industrie...

ROUSSEAU. C'est trop juste... Je vous attendrai là... (*il se tient un peu à l'écart.*)

SCÈNE III.

ROUSSEAU, TURLUPIN, HOMARD.

HOMARD, *sortant du palais (il marche à pas comptés) à lui même.* Homard, m'a dit notre maître, va voir ce que veulent ces deux étrangers qui se promènent devant mon palais...

TURLUPIN, *bas à Rousseau.* Il s'appelle Homard...

ROUSSEAU, *revenant près de Turlupin. (bas.)* J'ai beaucoup connu une écrevisse qui marchait comme ça...

HOMARD. Étrangers...

TURLUPIN. C'est moi qui suis le vôtre... couvrez-vous donc...

HOMARD. Sa seigneurie m'a chargé de vous dire que votre présence, sur cette place, la flatte infiniment; mais, qu'elle se verra forcée, si vous ne délogez au plus vite, de vous envoyer son grand estafier qui s'entend parfaitement à se débarrasser des personnages importuns; sur ce, tenez-vous pour avertis, et je vous baise les mains... (*il va pour rentrer au palais.*)

TURLUPIN. Permettez, seigneur... ce n'est point un vain motif de curiosité qui nous a conduits en ces lieux. J'y viens pour parler au grand Mamouth ou à son confident.

HOMARD. C'est moi... parlez, je vous écoute...

TURLUPIN. J'ai appris que votre maître était grand amateur de curiosités... Je suis le chef d'une troupe d'artistes escamoteurs, jongleurs et équilibristes, et je viens au nom de mes camarades vous faire l'offre de nos talens...

HOMARD, *avec dédain.* Des sauteurs?..

TURLUPIN. Jongleurs...

ROUSSEAU. Escamoteurs.

HOMARD. Équilibristes... non... non... nous en avons tant vus... c'est vieux... très vieux... il nous faudrait quelque chose de plus neuf...

TURLUPIN, *déconcerté.* Ah!..

HOMARD. Oui... nous n'aimons pas vos gobelets, vos épées, vos muscades... les turcs n'avaient plus ça...

TURLUPIN, *à part, avec dépit.* Allons, c'est comme en France!..

HOMARD. Nous voudrions quelque chose de surnaturel...

ROUSSEAU, *à part.* Comme à Paris...

HOMARD. En fait de curiosités, des hommes c'est trop commun... si c'étaient des bêtes... oh! à la bonne heure!..

TURLUPIN, *à part.* Absolument comme à Paris...

HOMARD. Nous préférons un singe... un peu instruit... au plus beau talent d'homme...

TURLUPIN, *à part.* Exactement comme à Paris...

HOMARD.

AIR de Farinelli.

Si vous aviez un éléphant,
Une girafe, une baleine,
Quelque cétacé surprenant,
D'être vu ça vaudrait la peine!
Le génie est, sans contredit,
Fort estimé, mais il végète.
Pour faire une bonne recette,
Dans ce siècle un homme d'esprit
Ne vaut pas une grosse bête.

Vous voyez que si vous n'avez pas de bêtes avec vous, nous ne ferons pas d'affaires ensemble...

TURLUPIN. Pas de bêtes... pas de bêtes... entendons-nous... je vous ai dit que j'avais mes camarades... à la rigueur... on pourrait cumuler... on est homme, mais on peut être bête... ça se voit tous les jours...

HOMARD. Je ne vous comprends pas...

TURLUPIN. Que sa seigneurie m'accorde un moment d'audience, et nous nous entendrons parfaitement...

HOMARD. Je vais faire part de vos intentions au grand Mamouth-Achmet, et s'il daigne vous recevoir... (*il fait quelques pas pour sortir, mais très lentement.*)

TURLUPIN. Fort bien!..

ROUSSEAU. Ne marchez pas trop vite...

ENSEMBLE.

HOMARD.

AIR: *Marchons tous au pas.*

Nous éloignons pas.
Je vais de ce pas,
Prévenir, en tout cas
Le plus grand des pachas.

TURLUPIN ET ROUSSEAU.

Ne vous pressez pas,
Marchez pas à pas.
Nous attendrons là
Votre excellent pacha.

(Homard rentre au palais.)

SCÈNE IV.

ROUSSEAU, TURLUPIN.

ROUSSEAU. Qu'espérez-vous?..

TURLUPIN. Je n'en sais rien...

ROUSSEAU. Fatal contretemps!

TURLUPIN. Vous devinez donc que je vous aurais introduit avec nous?..

ROUSSEAU. Sans doute... Je me serais placé sous un gobelet.

TURLUPIN. Du tout... nous n'escamotons pas d'aussi grosses boulettes... vous auriez fait des tours...

ROUSSEAU. Poserai que j'en joue un au Pacha, c'est tout ce qu'il me faut...

TURLUPIN. Mais, voilà les camarades... annonçons leur le mauvais résultat de mes démarches.

SCÈNE V.

ROUSSEAU, TURLUPIN, MARTIN, RENARD,
LOISEAU, LECOQ.

(Mises grotesques de différents genres.)

CHOEUR.

AIR de Carlin à Rome.

Nous accourons tous,

Dis-nous
Quelles
Bonn's nouvelles
Nous accourons tous,
Tu dois avoir besoin d'nous.

MARTIN. Eh bien, Turlupin, as-tu vu le Pacha ?

LOISEAU. Ferons-nous recette ici ?..

LECOQ. Faut-il se préparer à travailler !.

TURLUPIN. Ah ! mes amis, vous me voyez consterné !..

RENARD. Que c'est-il donc arrivé ?..

TURLUPIN. Je me suis présenté au seigneur Homard...

MARTIN. Homard ?..

LOISEAU. Quel est cet animal ?..

LECOQ. Tiens ! il y a des turcs de ce nom-là chez Chevet...

TURLUPIN. Le seigneur Homard est le confident du Pacha Mamouth-Achmet...

RENARD. Ah ! bon, bien !.. tu nous en diras tant...

TURLUPIN. Le conseiller du pacha m'a signifié que sa seigneurie ne voulait que des bêtes en fait de curiosités...

TOUS. Des bêtes !..

TURLUPIN. Je lui ai parlé de vous...

MARTIN. Et qu'a-t-il dit ?..

TURLUPIN. Les hommes sont trop communs m'a-t-il répondu...

LOISEAU. Ah ! ça, mais... la réprobation est donc universelle... l'homme est donc un être dédaigné, méprisé, bafoué, dans tous les coins du globe ?..

MARTIN. Il faut donc être bête pour faire son chemin...

LECOQ. Je ne m'étonne plus si l'on rencontre tant d'animaux sur la voie publique...

MARTIN. Et s'il y en a tant qui réussissent...

RENARD. Et qui gagnent de l'argent...

LOISEAU. Gagner de l'argent... ce n'est pourtant pas si bête...

TURLUPIN. Que voulez-vous, mes amis ?.. mais à propos... j'oubliais... (*prenant la main de Rousseau.*) Je vous présente un compatriote... un ami...

ROUSSEAU, *à part*. A propos de bêtes... il est très naïf...

MARTIN. Monsieur, soyez le nôtre...

LOISEAU. Nous sommes enchantés de faire votre connaissance...

ROUSSEAU. C'est moi qui... certainement... (*à part.*) Pour des saltimbanques, ils sont très bien dressés... qu'est-ce que je dis donc ?.. très bien élevés...

LECOQ. Il faudra donc quitter ce pays, sans avoir gagné un thaler...

LOISEAU. Ce serait vexant !..

MARTIN. Ce serait même... embêtant.

TURLUPIN. Partir sans avoir étrenné !.. oh ! quelle dérision !..

LOISEAU. Puisqu'on ne veut pas de nous...

TURLUPIN, *comme frappé d'inspiration*. Oh !.. oh !.. mes amis !.. quelle idée !.. quelle idée-mère !..

TOUS. Une idée !.. tu as une idée !..

TURLUPIN. Oh ! écoutez-moi !..

TOUS. Nous écoutons.

TURLUPIN. Nous avons avec nous nos cos-

tumes... vous souvient-il d'une grande pantomime que nous avons jouée à Carpentras ?..

TOUS. Oui !..

MARTIN. *L'Arche de Noé !..*

TURLUPIN. Précisément !

LOISEAU. Après ?..

TURLUPIN. Je ne vous en dis pas davantage...

MARTIN. Merci !..

MAMOUTH, *dans son jardin*. Où est-il, cet européen ?..

HOMARD. Par ici, Seigneur, par ici !..

TURLUPIN, *écoutant*. Le Pacha !.. il m'accorde l'audience demandée !..

LOISEAU. Tu lui as demandé une audience ?..

TURLUPIN. Chut !.. éloignez-vous !.. qu'il ne vous voie pas !.. je vais en peu de mois vous faire part de mon projet ; et je reviendrai trouver notre pacha... suivez-moi !..

LOISEAU. Dieu veuille que ton projet réussisse !

TURLUPIN, *à Rousseau*. Venez aussi, mon cher compatriote... vous nous servirez...

ROUSSEAU. Je le veux bien !..

TURLUPIN, *en confidence*. Nous vous servirons !..

ROUSSEAU. Oh ! à merveille !..

TURLUPIN. Partons sans bruit !..

AIR : *Quel moment.* (du Charpentier.)

Du mystère ! (bis.)

Le mystère

Est nécessaire !

Mais partons,

Je réponds

Du succès

De mes projets !

TOUS.

Du mystère ! (bis.)

Le mystère

Est nécessaire !

Il répond (bis.) du succès

De ses projets !

(Ils sortent tous par la gauche.)

SCÈNE VI.

MAMOUTH-ACHMET, HOMARD, SUITE DU PACHA.

MAMOUTH, *à Homard*. Hé bien ! Homard, où est-il cet étranger qui veut me parler ?..

HOMARD, *cherchant Turlupin des yeux*. Il était ici, il n'y a qu'un instant...

MAMOUTH. Ah ! ah !..

HOMARD. Il attendait votre seigneurie...

MAMOUTH. Et il se sera lassé d'attendre... c'est fort incivil pour un Français... car tu crois qu'il est Français...

HOMARD. Oui, seigneur...

MAMOUTH. Je pourrais bien le faire repentir de son impolitesse...

HOMARD. Oui, Seigneur...

MAMOUTH. Oh ! je reconnais bien le caractère des habitants de cette nation... ils sont vifs, impatients... c'est encore quelque mauvaise tête... et en pareille occasion, je ne vois qu'un moyen... c'est de la faire couper...

HOMARD. Oui, seigneur...

MAMOUTH. Je suis la bonté même, mais je ne souffre pas que...

HOMARD. Non, seigneur...

MAMOUTH. Peut-être aussi n'y a-t-il pas de sa faute... Je suis curieux de savoir ce qu'il a à m'offrir... c'est peut-être quelque chose de merveilleux... de surnaturel...

HOMARD. Oui, seigneur...

MAMOUTH. Homard, je suis fatigué... je voudrais me reposer...

HOMARD. Que ne parliez-vous, seigneur?...

(*Il fait signe à des esclaves qui apportent des coussins; Mamouth s'y installe.*)

MAMOUTH. Homard, je voudrais fumer...

(*Homard fait un signe aux esclaves; ceux-ci apportent une pipe et une cassolette.*)

HOMARD. Sa seigneurie est satisfaite...

MAMOUTH. C'est bien. — Homard, as-tu fait rentrer ma fille dans son appartement?...

HOMARD. Oui, seigneur.

MAMOUTH. Elle a trop de liberté... Je veux que dorénavant elle ne se promène qu'une heure par jour... cela suffit...

HOMARD. Oui, seigneur.

MAMOUTH, à part, montrant Homard. J'aime ce conseiller, parce qu'il ne me contrarie jamais...

HOMARD, regardant par la gauche. Seigneur, si je ne me trompe, voici cet Européen...

MAMOUTH. C'est fort heureux!... Qu'il paraisse!...

HOMARD, à la cantonade. Par ici... étranger... par ici!...

SCÈNE VII.

MAMOUTH, HOMARD, TURLUPIN, SUITE.

TURLUPIN, s'inclinant. Seigneur...

MAMOUTH. Que voulez-vous?...

TURLUPIN. Les deux trompettes de la renommée m'ayant appris que...

MAMOUTH. Ah! la renommée a deux trompettes?...

TURLUPIN. Oui, seigneur.

MAMOUTH. Je n'avais jamais entendu dire cela...

TURLUPIN. En France, du moins, seigneur, elle en a deux... peut-être en a-t-elle trois en Turquie...

MAMOUTH. Enfin, n'importe.... qu'est-ce qu'elles vous ont dit, ces deux trompettes?...

TURLUPIN. Seigneur, c'est une figure que j'employais pour vous faire savoir que je connaissais votre goût pour les bêtes...

MAMOUTH. C'est vrai.... je fais peu de cas des hommes, mais, en revanche, j'estime beaucoup les animaux... domestiques ou non domestiques...

TURLUPIN. Vous avez probablement entendu parler de la ménagerie du sieur Van Amburgh qui, en ce moment, fait courir tout Paris et la banlieue à la Porte-Saint-Martin?...

MAMOUTH. Je connais particulièrement la Porte... Ottomane... mais je n'avais jamais entendu parler de l'autre... enfin, c'est égal...

TURLUPIN. Eh bien, seigneur, je ne suis pas le sieur Van Amburgh, mais je puis me vanter de marcher sur ses traces, car je possède une collection rare d'animaux de toutes races et de toutes dimensions...

MAMOUTH. A la bonne heure!...

TURLUPIN. Si sa seigneurie veut se donner le plaisir de ce spectacle, aussi varié qu'amusant, elle n'aura qu'à parler, et mes bêtes s'empresseront de répondre à sa voix...

MAMOUTH. Fort bien!... dès que vous me parlez bête, nous nous entendrons parfaitement...

TURLUPIN. Je n'en doute pas, seigneur...

MAMOUTH. Vous êtes probablement le directeur de la troupe?...

TURLUPIN. Oui, seigneur...

MAMOUTH. Le propriétaire de la ménagerie?...

TURLUPIN. Oui, seigneur...

MAMOUTH. Eh bien, que vos artistes paraissent... je suis tout disposé à les voir et à les encourager... c'est que je suis grand amateur.... j'ai même chez moi un commencement de ménagerie... une collection variée de singes... de toutes grandeurs... j'en ai qui ne sont pas plus gros que le poing... mais aussi, j'en possède un... de votre taille à peu près... oui.... il a même quelque chose de votre physiologie...

TURLUPIN. Seigneur, je suis très flatté de ressembler à... (*à part.*) Vieux chinois, va!...

Air du *fleuve de la vie.*

Le singe n'est-il pas un homme?.

MAMOUTH.

Le fait est vrai.

TURLUPIN.

C'est l'homme' des bois.

MAMOUTH.

On me l'a dit.

TURLUPIN.

Et voici comme

La chose se fit autrefois:

L'espèce première fut changée,

Et du jocko l'homme est, dit-on,

Une seconde édition,

Revue et corrigée.

MAMOUTH (*à part*). Cet homme raisonne fort bien... il est très profond... (*haut.*) Mais vos animaux seront beaucoup mieux chez moi, dans mon jardin, que sur cette place... qu'en dites-vous?...

TURLUPIN. J'y avais songé, seigneur...

MAMOUTH. Allons, faites entrer vos bêtes... Homard, ordonnez que les portes du palais s'ouvrent devant les artistes-quadrupèdes qui sont appelés à distraire votre maître...

HOMARD. Oui, seigneur...

MAMOUTH. Je veux les voir passer...

TURLUPIN. Vous serez satisfait, seigneur... (*à part.*) Nous le tenons!... (*Il sort un instant, et rentre presque aussitôt.*)

MAMOUTH. En vérité, c'est une bonne fortune pour le palais!... et puis j'ai un projet... nous verrons.... nous verrons.... Ah! voilà tout le monde... le monde à quatre pattes...

SCÈNE VIII.

MAMOUTH, HOMARD, TURLUPIN, UN OURS, UN LION, UN SINGE, UN TIGRE, UN LÉOPARD, SUITE DU PACHA.

CHOEUR.

Air: *Clochettes de la Pagode.* (Cheval de Bronze.)

Mamouth le veut, faisons place.

Aux nouveaux hôts de céans.

Gare que la troupe passe !

Place

Aux animaux savans !

(Pendant le chœur, tous les animaux, conduits par Tur-lupin, ont traversé le théâtre. Le lion est le dernier. C'est Rousseau qui dit vivement à part.)

ROUSSEAU, en lion. Mon Dieu ! favorise mes projets !... (en entrant.) Je suis dedans !...

MAMOUTH, enchanté. C'est que vraiment la troupe est au grand complet !...

HOMARD. Oui, seigneur...

MAMOUTH, se levant. Enfin, je vais m'amuser... au moins, voilà qui est hors du commun... mais, des artistes, des hommes de talent... je n'en donnerais pas ça !... (Il fait un geste de mépris.)

HOMARD, l'imitant. Je n'en donnerais pas davantage, seigneur.

REPRISE DU CHOEUR.

Mamouth le veut, faisons place, etc.

Mamouth rentre dans son palais avec Homard et sa suite.

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE DEUXIÈME.

Le théâtre représente les jardins du palais de Mamouth-Achmet. Au fond, un mur très élevé, avec porte au milieu; à droite, un bâtiment servant de ménagerie; à gauche, l'appartement de Zétulbé.

SCÈNE PREMIÈRE.

ZÉTULBÉ, seule.

(Elle est triste et pensive.) Viendra-t-il?... ne viendra-t-il pas?... Que dois-je espérer?... Oh ! ces européens sont entreprenans !... Celui-ci surtout me paraît posséder toutes les qualités, beauté, jeunesse, courage !... Oh ! il viendra, je n'en saurais douter !...

AIR nouveau.

Il viendra !

J'en conçois la douce espérance.

Que n'est-il là

Déjà ?

Oui, tout m'en donne l'espérance,

Pour mettre un terme à ma souffrance,

Il viendra. (bis.)

Depuis ce matin, mon père, le sévère Mamouth, est distrait par l'arrivée d'une troupe de quadrupèdes étrangers, et je suis moins surveillée que de coutume... mais hélas ! ce relâchement de surveillance sera de courte durée... Ah ! si mon jeune étranger avait l'esprit de profiter de cette circonstance pour... Mais on vient ! Que vois-je ?... c'est un de ces animaux !... un lion qui sans doute s'est dérobé à la vigilance de ses gardiens... pauvre animal ! tu cherches ta liberté... tu fais comme moi... il y a donc de la sympathie entre nous... Je devrais fuir... et je ne sais quel présentiment me retient en ces lieux... il est peut-être appriivoisé.

SCÈNE II.

ZÉTULBÉ, LE LION.

LE LION. Il entre, regarde autour de lui avec crainte, et s'approche de Zétulbé.

ZÉTULBÉ. Il a l'air timide... (Le Lion lui prend la main.) Que fait-il ?

LE LION. Zétulbé !...

ZÉTULBÉ. Il parle... Il a prononcé mon nom !...

LE LION. Chère Zétulbé !...

ZÉTULBÉ. Encore !... (Avec agitation.) Ah ! qui que tu sois... homme ou bête... ensemble

ou séparément... Que me veux-tu?... qu'exiges-tu ?...

LE LION, jetant sa tête et tombant aux genoux de Zétulbé. Me reconnais-tu, Zétulbé ?

ZÉTULBÉ, reculant de surprise. Mes yeux ne m'abusent-ils point ? Cet animal serait...

ROUSSEAU. L'amant le plus tendre et le plus passionné... Oui, divine créature !... oui, fille de Mahomet !... je viens t'arracher de ces lieux où tu mènes une existence aussi monotone que peu agréable !...

ZÉTULBÉ, avec joie. Il se pourrait !... c'est bien toi ! toi, noble étranger, qui réponds à mes cris de détresse !... c'est bien toi qui voles à mon secours !... Oh ! laisse-moi te regarder !... Que tu es bien !

ROUSSEAU, naïvement. N'est-ce pas ?... ne fais pas attention à l'enveloppe... l'habit ne fait pas le moine, comme on dit chez nous...

ZÉTULBÉ. Je comprends, la peau ne fait pas le lion...

ROUSSEAU. Veux-tu t'abandonner à ma loyauté, fille du prophète ?...

ZÉTULBÉ. Je ne demande pas mieux.

ROUSSEAU, à part. Oh ! parfait !... une modeste de chez nous ne serait pas moins de façons... (Haut.) Nous fuirons ensemble... nous irons à Paris !

ZÉTULBÉ, avec joie. A Paris.

ROUSSEAU. Oui, noble fille de Mamouth !... Nous nous marierons... nous achèterons un bureau de tabac, les turcs enrageront, les parisiens fumeront, et nous jouirons d'une félicité parfaite !...

AIR : Dans ma prairie. (du Pré aux Clercs.)

Dans ma patrie,
Toujours chérie,
Femme jolie,
Tu brilleras.
Bonheur extrême !
De cell' que j'aime,
Je veux, moi-même,
Guider les pas.

ZÉTULBÉ.

Mon cœur s'agite !

ROUSSEAU.

Le mien palpite...

ZÉTULBÉ.

Comme il bat vite !

ROUSSEAU.

Heureux destin !

ZÉTULBÉ.

Douce espérance !

ROUSSEAU.

Un' fois en France,
Plus de souffrance,
Plus de chagrin !

ENSEMBLE.

Dans ma patrie, etc.

ZÉTULBÉ.

Dans sa patrie,
Toujours chérie,
Je s'rai jolie,
N'hésitons pas !
Bonheur extrême !
De cell' qu'il aime,
Il veut, lui-même
Guider les pas.

ZÉTULBÉ. Oh ! Mahomet ! si c'est un rêve, ne me réveille pas !...

ROUSSEAU. Tu es bien éveillée, ma Zétulbé ! Je suis cet inconnu à qui tu lançais des billets qu'il comprenait parfaitement, et des pierres qu'il ne sentait pas moins !... J'ai bravé tous les obstacles pour arriver jusqu'à toi... j'ai même fait abnégation de ma qualité d'homme, je suis devenu bête pour voler à ton secours.

ZÉTULBÉ, à part. Comme il m'aime !... (Haut) Mais qu'espères-tu ?.. quel est ton projet ?

ROUSSEAU. Quand mes compatriotes auront suffisamment diverti le grand Mamouth...

ZÉTULBÉ. Comment ! les autres animaux sont...

ROUSSEAU. Mes frères, mes amis !.. Quand nous aurons terminé nos exercices, le pacha nous renverra... nous quitterons le palais...

ZÉTULBÉ, avec inquiétude. Et moi ?... moi ?

ROUSSEAU. Tu nous suivras.

ZÉTULBÉ. Impossible ?... On ne me laissera pas sortir.. Je ne fais pas partie de la troupe... si j'étais bête comme vous...

ROUSSEAU. Tu l'es !

ZÉTULBÉ. Que dis-tu ?..

ROUSSEAU. Ou du moins tu le seras !

ZÉTULBÉ. Je ne comprends pas...

ROUSSEAU, tirant une peau de Panthère, cachée sous sa peau de lion. Tu vas te revêtir de ce déguisement...

ZÉTULBÉ. Moi !.. faire la bête ?..

ROUSSEAU. Il le faut !..

ZÉTULBÉ. Je ne pourrai jamais !..

ROUSSEAU. Eh ! quoi ! tu reculerais... au moment décisif !..

ZÉTULBÉ. Je ne dis pas, mais...

ROUSSEAU, avec désespoir. Ah ! tu ne m'as jamais aimé !..

ZÉTULBÉ, avec feu. Je ne t'ai jamais aimé, dis-tu ?.. oh ! mais, tu ne sais donc pas que me séparer de toi, ce serait m'arracher...

ROUSSEAU, lui présentant la peau de Panthère. La peau...

ZÉTULBÉ, avec résolution. Je le prends !..

ROUSSEAU, transporté. Enfin ! tu es à moi !.. (avec effroi.) On vient !..

ZÉTULBÉ. C'est ton ami !..

ROUSSEAU. Turlupin !.. je respire !..

SCÈNE III.

ZÉTULBÉ, TURLUPIN, ROUSSEAU, en lion.

TURLUPIN. Eh ! vite ! eh ! vite !.. il faut vous séparer !.. le pacha se dirige de ce côté du parc...

ZÉTULBÉ. Mon père !..

TURLUPIN. C'est ici qu'il veut que nous donnions la première représentation de nos exercices...

ROUSSEAU. De la prudence !.. — Zétulbé !.. rentrez dans votre appartement...

TURLUPIN. C'est ça !.. endossez le costume de rigueur...

ZÉTULBÉ. Comment, tu sais...

TURLUPIN. Puisque c'est moi qui ai donné à mon ami l'idée du projet qu'il va mettre à exécution... Nous partirons tous pour la France !

ZÉTULBÉ. Quel bonheur !..

ROUSSEAU. Ah ! mon ami !..

ZÉTULBÉ. Sera-ce bientôt ?..

TURLUPIN. Avant une heure peut être !..

ZÉTULBÉ ET ROUSSEAU, avec joie. Avant une heure !..

TURLUPIN. Allez, intéressante musulmane !.. allez vous préparer... vous nous retrouverez ici... vous vous mêlerez aux autres bêtes... personne ne vous remarquera...

ZÉTULBÉ. Je cours !.. (à elle-même) O Mahomet ! divin Prophète ! favorise nos projets !.. protège-moi... protège cet animal !.. (elle montre Rousseau.)

TURLUPIN, à Zétulbé. Hâtez-vous...

AIR d'un Boléro.

Ne nous trahisons pas,
Rentrez, et de ce pas,
Pour la formeEndossez l'uniforme,
Si chacun de nous est
Prudent, surtout discret,
Tout nous promet
Un succès complet.

ENSEMBLE.

(A demi-voix.)

Ne nous trahisons pas ! etc.

ROUSSEAU.

Ne nous trahisons pas ! etc.

ZÉTULBÉ.

Ne nous trahisons pas,
Je rentre, et de ce pas,Pour la forme,
J'endosse l'uniforme,
Si chacun de nous est, etc.

Zétulbé rentre dans son appartement.

SCÈNE IV.

TURLUPIN, ROUSSEAU.

TURLUPIN. Eh bien, mon cher compatriote, que dites-vous de l'expédient que j'ai imaginé ?..

ROUSSEAU. Le projet est hardi !.. mais, s'il réussit...

TURLUPIN. C'est qu'en vérité, nos amis sont admirables sous leurs déguisements... c'est parfait !.. c'est nature !.. avez-vous remarqué Loiseau en singe, Lecoq en léopard, Renard en tigre, et surtout Martin en ours...

ROUSSEAU. C'est qu'il fait très bien l'ours, Martin...

TURLUPIN. Mais, craignons d'éveiller les soupçons... remettez votre tête... il n'est pas prudent de vous en séparer...

ROUSSEAU. *remettant sa tête.* C'est juste...

TURLUPIN. Et allez rejoindre nos camarades...

ROUSSEAU. J'y cours !.. (*à part.*) O amour !.. à quoi nous réduits-tu ?.. à marcher à quatre pattes. (*il sort par la droite.*)

SCÈNE V.

TURLUPIN seul.

Il s'agit maintenant de penser au solide... à la recette... J'ai servi les amours du Lion et de la Panthère, c'est fort bien... mais il faut aussi penser à nous... il faut amuser le pacha et s'en faire largement payer... c'est ce dont je vais m'occuper... on vient !.. c'est lui !.. du sang-froid ! de l'aplomb !.. l'affaire est en bon chemin, et les thalers de sa seigneurie passeront indubitablement dans nos poches... attention !..

SCÈNE VI.

TURLUPIN **MAMOUTH.**

MAMOUTH. Ah ! c'est vous, l'homme aux bêtes ?
Je vous trouve fort à propos.....

TURLUPIN. Seigneur...

MAMOUTH. J'ai à vous parler...

TURLUPIN, à part. Aurait-il découvert la ruse ?..

MAMOUTH. Il m'est venu une idée...

TURLUPIN. Vous m'étonnez ?..

MAMOUTH. Une excellente idée !..

TURLUPIN. Pas possible !..

MAMOUTH. Aimez-vous l'argent ?..

TURLUPIN, à part. Quelle étrange question !..

MAMOUTH. Répondez... catégoriquement...

TURLUPIN. Seigneur... je ne dédaigne pas... l'argent... mais, je vous dirai que... je préfère l'or...

MAMOUTH. L'or, l'argent... c'est la même chose...

TURLUPIN. Permettez... en paroles, oui... mais en lingots, non...

Air de Tarenne.

C'est un vic' de notre langage,
Ce mot pris généralement,
Désigne tout ; mais c'est l'usage,
De s'exprimer ambiguëment.
Prenons un exemple frappant :
Par l'homme, je vous le demande :
Ne désign'-t-on pas indistinctement
L'espèce humain' des deux sex's et pourtant,
La différence est assez grande.

MAMOUTH. Ne disputons pas sur les mots...

TURLUPIN. Vous avez raison, seigneur.

MAMOUTH. Je venais vous offrir...

TURLUPIN. J'accepte, seigneur.

MAMOUTH. Attendez donc que je vous dise ce que je viens vous offrir...

TURLUPIN. Ah ! c'est juste..... que je suis bête !

MAMOUTH. Nous y voilà... c'est précisément le sujet qui m'amène...

TURLUPIN. Je ne comprends pas...

MAMOUTH. Depuis long-temps j'ai le projet de former une ménagerie... J'ai des femmes... un sérail au grand complet... mais les femmes

m'ennuyent... il y en a partout... je n'en veux plus... je suis décidé à les vendre au prix coùtant... Je perdrai même quelque chose dessus... si je trouve un amateur...

TURLUPIN. Est-ce que la marchandise serait avariée ?..

MAMOUTH. Non, mais... je voudrais en être débarrassé... Voulez-vous me les acheter ?..

TURLUPIN, à part. Ces turcs vous font de singulières propositions.... (*Avec embarras.*) Hum... je vous dirai que.... chez nous... en France... l'espèce est très-commune... il y a même beaucoup de maris de la capitale qui seraient tout disposés à faire comme vous, si nous n'avions pas des gueuses de lois qui nous proscrivent les industries de ce genre-là. — Mais venons au fait, je vous prie...

MAMOUTH. M'y voilà. — Voulez-vous me vendre vos bêtes ?..

TURLUPIN, avec étonnement. Vendre... mes... bêtes... (*À part.*) En v'là une idée !..

MAMOUTH. Vous hésitez, je le vois... mais, quand vous saurez quels sacrifices je suis prêt à faire pour vous déterminer à conclure ce marché, vous ne résisterez pas à la tentation... J'ai de l'or... beaucoup d'or !..

TURLUPIN, avec avidité. De l'or !.. beaucoup d'or !..

MAMOUTH. Vous serez riche !.. immensément riche !..

TURLUPIN. Je serai riche... immensément riche... (*à part.*) Que lui dire ?.. Si je sais comment me tirer de là, je veux bien que le diable m'emporte !..

MAMOUTH, à part. Il se consulte !.. (*Appelant.*) Holà !.. (*Un nègre paraît ; il porte une petite cassette ; Mamouth va la prendre, l'ouvre, et la met sous les yeux de Turlupin.*) Regarde !..

TURLUPIN. De l'or !.. des diamans !.. (*Détournant les yeux.*) Oh ! retirez-vous !.. retirez-vous !.. c'est le supplice de Tantale !..

MAMOUTH. Regarde donc !..

TURLUPIN, à part. Ce damné pacha, avec sa cassette, son or et ses diamans, me donne des idées... oh ! mais... des idées... atroces !.. vendre mes amis !.. oh ! jamais !.. jamais !..

MAMOUTH. Tu consens au marché que je te propose ?..

TURLUPIN. Non !... non !... mille fois non !..

MAMOUTH. Ah ! tu es entêté !..

TURLUPIN. Comme un alsacien !..

MAMOUTH, se fâchant. Tu ne sais donc pas que je suis le maître ici, et que je pourrais bien te faire consentir par la violence à ce que je te demande de bon gré...

TURLUPIN, à part. Que dit-il ?.. c'est qu'il est homme à s'emparer de force.... Oh ! mes pauvres amis !..

MAMOUTH. Eh bien !.. pour la dernière fois, veux-tu me vendre ta ménagerie ?..

TURLUPIN, hors de lui. Seigneur... je... (*à part.*) Eh ! toute réflexion faite, il vaut mieux prendre ses richesses... car, si je refuse... O mes pauvres camarades !.. (*Haut, prenant la cassette.*) Vous le voulez absolument, Seigneur, c'est un marché conclu !..

MAMOUTH, *avec joie*. Enfin !... — Mais tu vas rester quelques jours près de moi, pour m'apprendre de quelle manière tu te fais obéir de tes pensionnaires.

TURLUPIN, *à part*. Rester ici... après avoir... Oh ! non... c'est impossible !... (*Haut*.) Seigneur, vous n'avez qu'à commander, et mes bêtes... c'est-à-dire... vos bêtes obéiront...

MAMOUTH. Tu crois ?

TURLUPIN. Je vous en donne ma parole... C'est que, voyez-vous, je suis pressé... et...

MAMOUTH. Allons, pars... puisque tu es sûr de leur docilité... Prends ce sauf-conduit... il te fera ouvrir toutes les portes, quand tu jugeras à propos de te quitter ces lieux.

TURLUPIN, *le prenant vivement*. Fort bien, Seigneur !...

MAMOUTH, *à part*. Ah ! je ne me sens pas de joie !... c'est un marché d'or que je viens de conclure avec cet homme... allons donner des ordres pour qu'on prépare le logement de mes nouveaux hôtes...

AIR : *D'Industriels et industriels.*

S'lon mon envie,
Chez moi je possède enfin
La ménagerie
Du célèbre Turlupin !

TURLUPIN, *à part*
Ah ! dans le siècle où nous sommes,
On ne connaît plus d'amis !
Un homme vend d'autres hommes...
Ils s'vendaient eux-mêmes jadis !

ENSEMBLE.

MAMOUTH, *à part avec joie*.

S'lon mon envie, etc.
TURLUPIN, *à part*.
Dans cette vie
Pour d'or on cède son prochain.
Quelle infamie !
Scélérat de Turlupin !

(Mamouth sort par la à droite.)

SCÈNE VII.

TURLUPIN, *seul, se promenant à grands pas, et avec beaucoup d'agitation*.

Oui ! c'est une action infâme que je viens de commettre là !... O mes chers compatriotes !... mes pauvres camarades !... j'ai fait de vous un odieux trafic !.. je vous ai vendus comme jadis, chose a vendu ses frères ! ou son frère... enfin, n'importe !.. oh ! c'est horrible !.. c'est atroce ! aussi, pourquoi ce turc maudit vient-il étaler devant moi ce métal tentateur auquel je n'ai jamais su résister !... — C'en est donc fait !... pauvre Loiseau !.. malheureux Martin !.. Lecoq infortuné !... je ne vous verrai plus !... je vous ai vendus et livrés !... Le ciel est témoin que ce n'est qu'à la dernière extrémité... — Mais je me jetterais la tête contre cette muraille, que cela n'avancerait à rien !... Partons ! retournons en France !... pour y vivre dans la pénitence et le repentir... Mais n'oublions pas cette cassette qui m'aidera à calmer les remords qui me déchirent la poitrine !... Partons ! (*Un garde paraît à la porte du fond, Turlupin lui présente son laissez-passer, la porte s'ouvre.*) (*Musique en sourdine*). Adieu ! mes compatriotes infortunés !... adieu !... adieu !... décampons !... (*Il sort vivement, la porte se referme sur lui.*)

SCÈNE VIII.

MAMOUTH, HOMARD.

HOMARD. Il se pourrait, Seigneur !... vous avez fait l'acquisition de ces animaux aussi rares que curieux ?

MAMOUTH. Oui... je les ai même payés assez cher...

HOMARD. Vous pourrez vous vanter d'avoir la plus belle ménagerie de l'empire ottoman.

MAMOUTH. Tu crois ?

HOMARD. Oui, Seigneur.

MAMOUTH. Où est ma fille ?

HOMARD. Seigneur, elle doit être dans son appartement.

MAMOUTH. Fort bien !... je ne veux plus qu'elle monte sur la terrasse.

HOMARD. Elle n'y montera plus, Seigneur !

MAMOUTH. J'ai cru m'apercevoir qu'elle échangeait des signes d'intelligence avec un étranger... un Européen... Je ne veux pas que chez moi qui que ce soit ait de l'intelligence !

HOMARD. Vous serez obéi.

MAMOUTH. Fais venir...

HOMARD. Votre fille, Seigneur ?

MAMOUTH. Non... mes bêtes... Elles sont fort bien élevées, à ce que dit leur instituteur... il m'a assuré que je n'avais rien à craindre, que je pouvais les laisser circuler en liberté dans mes jardins, et qu'elles obéiraient à ma voix, tout comme elles obéissaient à la sienne... Je vais me donner le spectacle de leurs exercices. Fais-les venir...

HOMARD. Je vais les amener devant votre Seigneurie. (*Il sort.*)

MAMOUTH. Holà !... esclaves !... Ali !... Usbeck !.. Osmin !.. des coussins à votre maître... (*Les esclaves apportent des coussins ; Mamouth s'installe à la gauche du public.*)

SCÈNE IX.

MAMOUTH, HOMARD, LES ANIMAUX, ODALISQUES, SUITE DU PACHA.

CHOEUR.

AIR de la *Cachacha*.

Pour le palais c'est un beau jour de fête !
Nous allons voir un spectacle nouveau !
Pour plaire au maître, il faut à chaque bête,
Faire bon accueil, et crier tous : bravo !

MAMOUTH, *aux animaux rangés à droite sur une ligne*. Approchez... (*ils font un pas.*) approchez encore... (*encore un pas.* A Homard.) ils sont très obéissants.

HOMARD. Oui, seigneur.

ROUSSEAU, *à part, dans sa peau de lion*. Jene vois pas ma panthère.

MAMOUTH, *à Homard*. Je vais les faire travailler séparément... je jugerai mieux de leurs talents... approche-toi... Jocko...

LE SINGE. KUI ! kui !

MAMOUTH. Il me répond... c'est charmant !.. que sais-tu faire ?

(*Le singe exécute plusieurs tours d'adresse et de force. Musique.*)

MAMOUTH. C'est fort bien ! je suis content de toi. (*Le singe retourne à sa place.*)

MARTIN, *en ours, à part.* Qu'est donc devenu Turlupin?..

ROUSSEAU, *à part.* Zétulbé ne paraît pas...

MAMOUTH. Avance ici... toi, l'ours...

MARTIN, *s'oubliant.* Présent!..

MAMOUTH. Hein?.. (*à Homard*) que dis-tu?

HOMARD. Je ne dis rien, seigneur...

MAMOUTH. Je croyais avoir entendu... (*à l'ours.*) Allons, fais-nous voir tes talens..

L'OURS, *grognant.* Hum!.. hum!..

MAMOUTH. Il se fâche, je crois.

HOMARD. Seigneur, cet animal vous répond dans sa langue...

MAMOUTH. Tu crois?..

HOMARD. Oui, seigneur.

MAMOUTH. Ah! il va danser... (*L'ours danse. Pendant la danse de l'ours, Zétulbé, déguisée en panthère, est sortie vivement de son appartement, et s'est placée à côté de Rousseau, en lion.*)

MAMOUTH, *l'apercevant.* Eh! je suis plus riche que je ne croyais... voilà une panthère que je n'avais pas aperçue d'abord... Panthère, écoute-moi... écoute-moi, panthère... (*Zétulbé ne bouge pas.*) Je ne sais pas quels sont les maldroits qui ont élevé cette femelle-là, mais je ne leur en ferai pas mon compliment... laissons-la... (*à Rousseau.*) Lion... avance ici, lion... c'est le roi des animaux...

HOMARD. Ah! les animaux ont donc un roi, seigneur?

MAMOUTH. Probablement. (*au lion*) Que sais-tu faire?.. (*Le lion va chercher Zétulbé et danse avec elle.*) Allons, c'est fort bien!.. la panthère ne va pas mal... elle aime à se faire prier, je vois ça... mais, c'est une bête qui ira loin, si on la laisse faire...

LOISEAU, *à part.* Où diable s'est-il fourré, ce farceur de Turlupin?..

LECOQ, *bas, à Martin.* Tu n'as pas vu Turlupin?..

MARTIN, *bas.* Non.

RENARD, *de même.* Ni moi.

ROUSSEAU, *de même.* Ni moi.

LOISEAU, *de même.* C'est bien extraordinaire.

MAMOUTH. Allons, qu'on termine les exercices par quelque chose de beau, de gracieux, de noble... tout à la fois..

(*Pas de quatre dansé par Loiseau, Martin, Rousseau et Zétulbé.*)

MAMOUTH, *pendant la danse.* C'est admirable!.. admirable!..

CHOEUR.

AIR nouveau.

Ah! c'est charmant! (bis.)

Surprenant!

Que de grâce, que d'aisance, .

Dans leur danse!

Avec talent

Comme on se balance!

Ah! c'est charmant! (bis.)

MAMOUTH, *se levant.* Je n'y tiens plus!.. i faut que je me mêle à leurs danses... (*Il va chercher Zétulbé en panthère, et le pacha, les bêtes et les odalisques dansent un galop.*)

MAMOUTH, *tombant sur ses coussins.* Ah! c'est trop de plaisir pour un jour!.. Homard tu vas venir prendre mes ordres au palais... en suite tu installeras mes danseurs dans ce bâti-

ment que je leur destine... tu me réponds de leur tête sur la tienne...

HOMARD. Ça suffit, seigneur...

MAMOUTH. Tu m'as bien compris? tu les enfermeras là-dedans jusqu'à ce qu'il me plaise de les faire travailler... (*Murmures parmi les animaux*) Hein?... je crois que tu raisonnes?..

HOMARD. Moi, seigneur... pas le moins du monde...

MAMOUTH. Allons, je vois avec plaisir que le directeur de cette troupe ne m'a pas trompé! il m'a vendu ces animaux-là de confiance...

TOUS, *sourdemment.* Vendus!..

MAMOUTH. Hein?... tu dis?..

HOMARD. Rien, seigneur.

MAMOUTH. C'est homme a de la conscience... on disait que les Européens n'en avaient pas plus que les Turcs, mais je m'aperçois bien du contraire... Je suis content... suis-moi, Homard.

CHOEUR.

Air de la Mascarade. (Pris aux Clercs.)

Ah! quel plaisir... oui, la fête

Est complète!

Retirous-nous, que demain on s'apprête

A r'commencer et les dans's et les jeux;

Mamouth s'amuse, tout le monde est joyeux.

(Mamouth sort avec toute sa suite.)

SCENE X.

(*Quand Rousseau et les saltimbanques sont bien sûrs que le pacha et sa suite se sont éloignés, ils laissent tomber leurs têtes, forment un groupe au milieu du théâtre, et s'écrient, l'un après l'autre, avec colère:)*

LOISEAU. Nous sommes trahis!...

LECOQ. Vendus!..

MARTIN. Livrés!..

ROUSSEAU. Mystifiés!..

ZÉTULBÉ. Qu'y a-t-il donc?..

MARTIN. L'infâme Turlupin s'est laissé séduire par l'appât de l'or.

LOISEAU. Et nous a cédés pour de l'argent...

LECOQ. Comme des imbécilles que nous sommes!..

MARTIN. Nous voilà réduits à vivre en quadrupèdes si nous ne voulons pas que le pacha nous fasse un mauvais parti.

ROUSSEAU. Ah! mon Dieu, oui! car, si nous trahissons notre incognito, nous serons tous... empalés!..

TOUS. Empalés!..

ROUSSEAU. Rien que ça...

LOISEAU, *furieux.* Nous voilà bien!...

MARTIN, *parcourant le théâtre à grands pas et dans la plus vive agitation.* Aussi, pourquoi diable avons-nous consenti à passer pour des animaux? est-on bête comme ça!

LOISEAU, *de même.* Infâme Turlupin!

RENARD, *de même.* Scélérat de Turlupin!

LECOQ, *de même.* Bédouin de Turlupin!

ROUSSEAU, *de même.* Drôle de Turlupin!

ZÉTULBÉ, *de même.* Polisson de Turlupin!

RENARD. Que résoudre?

MARTIN. Quel parti prendre?

LOISEAU, *vivement.* Mes amis!... tenons conseil!..

TOUS. Oui! tenons conseil!

LECOQ. Asseyons-nous!

ROUSSEAU, *se plaçant au milieu.* Le conseil sera présidé par le lion... comme dans la fable de... enfin, n'importe.

TOUS, *s'asseyant par terre autour de Rousseau.* Oui ! oui !

ROUSSEAU. Chut !..

CHOEUR.

AIR : *Amis déposons nos armes.* (de Bénlowski.)

Amis, déposons nos têtes
Prudemment sur nos genoux,
Afin qu'elles soient prêtes
Si les turcs rev'naient près de nous.
Sans bruit, consultons-nous !

ROUSSEAU. Il s'agit estimables bêtes... C'est-à-dire, chers collègues et compatriotes, d'aviser au moyen de sortir de la position plus que critique dans laquelle nous a plongé ce Turlupin, que le ciel confonde !

TOUS. Oui ! oui !

LOISEAU. Il me semble que, pour sortir de cette position, le meilleur moyen serait de sortir d'abord du palais.

LECOQ. Oui, mais comment ?

MARTIN. Tout est fermé.

RENARD. Le jardin est entouré d'une haute muraille.

LOISEAU, *par inspiration.* Oh ! une idée !.. si nous... mais non... ça ne vaudrait rien.

MARTIN, *de même.* Oh ! j'y suis !.. il faut... non, non, ce n'est pas praticable.

ROUSSEAU. Je serais assez de l'avis du singe... je ne dédaignerais pas non plus le projet de l'ours, si ces messieurs avaient daigné s'expliquer d'une manière plus catégorique et en même temps moine... bête...

SCÈNE XI.

LES MÈRES, HOMARD.

HOMARD, *paraît au fond, et s'arrête stupéfait en voyant toutes ces têtes d'hommes groupées au milieu du jardin.* *A voix basse.* Divin Prophète !.. qu'est-ce que je vois là ?..

ROUSSEAU, *qui, ainsi que ses camarades, ne s'est pas aperçu de l'arrivée du confident du pacha.* Eh bien ?.. chers collègues... nous en restons là... nous ne prenons aucun parti.

LOISEAU. Je ne trouve rien..

LECOQ. Ni moi...

RENARD. Ni moi...

LES AUTRES. Ni moi.

HOMARD. O Mahomet ! les bêtes du seigneur Mamouth ne sont que des hommes... de purs hommes !.. oh !.. Alli ! Allah !.. (*Il lève les bras en l'air. Musique.*)

Tous les saltimbanques se retournent à ces mots Alli, allah, répétés à haute voix par Homard. Ils aperçoivent le Turc, se lèvent précipitamment : confusion générale. Ils ramassent leurs têtes, mais, dans leur trouble, ils les tronquent : le lion prend la tête de l'ours, le singe celle du lion, etc.)

HOMARD, *à part.* N'ayons pas l'air de nous être aperçu de leur coupable ruse, enfermons-les dans la ménagerie, et prévenons le grand Mamouth de la découverte que je viens de faire... (*Haut.*) Allons... qu'on me suive !.. (*Il fait entrer les animaux dans le bâtiment de droite, et en referme soigneusement la porte.*)

SCÈNE XII.

HOMARD, *seul.*

Ils sont en lieu de sûreté, allons faire notre rapport... Mais voici sa Seigneurie fort à propos

SCÈNE XIII.

HOMARD, MAMOUTH.

HOMARD. Ah ! seigneur... si vous saviez..

MAMOUTH. Qu'y a-t-il donc ?... pourquoi cet air effaré ?..

HOMARD. Grand Mamouth, on te trompe !..

MAMOUTH. On me rompe !.. et quel est le téméraire qui oserait..

HOMARD. Ils sont six !.. les téméraires... et ils ont tous les six abusé de ta confiance...

MAMOUTH. Explique-toi !..

HOMARD. Tes bêtes, ô grand Mamouth ! ne sont pas des bêtes !..

MAMOUTH. Il serait possible !..

HOMARD. J'ai découvert la ruse !.. Tes animaux ont des têtes comme la tienne, comme la mienne !.. ils parlent comme toi, comme moi !.

MAMOUTH. Es-tu fou ?.. que viens-tu me chanter là ?..

HOMARD. L'exacte vérité !.. Par le prophète, je veux être pendu, si je t'en impose !..

MAMOUTH. Achève !..

HOMARD. En un mot, tes bêtes sont... des hommes !..

MAMOUTH, *furieux.* Des hommes !.. oh ! vengeance !.. Et cet infâme directeur qui emporte mon or et mes diamans, et qui me laisse... quoi ?.. des hommes... je n'en veux pas pour rien... et pour leur apprendre à se jouer de moi ; je vais leur faire trancher la tête à tous !.. Fais venir l'ours !..

HOMARD. Oui, seigneur...

MAMOUTH, *le rappelant.* Non... envoie-moi plutôt le singe...

HOMARD. J'y cours, seigneur...

MAMOUTH, *le rappelant.* Toute réflexion faite, j'interrogerai d'abord le lion...

HOMARD. Oui, seigneur... (*Il entre dans la ménagerie et en sort presque aussitôt.*)

MAMOUTH. Je veux un exemple !.. un exemple terrible !.. Oh ! mais c'est que je ne suis pas bon, quand on me pousse bout...

HOMARD *revient avec Rousseau, en lion.* Seigneur, voici la bête demandée.

SCÈNE XIV.

LES MÈRES, ROUSSEAU.

MAMOUTH, *sévèrement.* Avance ici !.. (*Rousseau fait un pas.*) Ote ta tête... (*Il ne bouge pas. Avec colère.*) Ote ta tête, te dis-je... je sais tout.

ROUSSEAU, *à part.* Je suis perdu !..

MAMOUTH. Faut-il que j'envoie chercher mon grand estafier ?

ROUSSEAU, *ôtant vivement sa tête de lion, et tombant aux genoux du pacha.* Ah ! seigneur... grâce !..

MAMOUTH. Relève-toi !.. tu es Européen.

ROUSSEAU. Oui, seigneur...

MAMOUTH. Tu n'es pas bête.

ROUSSEAU. Seigneur vous me flattez...

MAMOUTH. Dis-moi, sans détours, quel é ait ton dessein en t'introduisant dans mon palais tous une peau qui n'est pas la tienne ?

ROUSSEAU, avec embarras. Seigneur... je vous dirai que... des circonstances... (*A part*) Que lui dire ! si je parle, Zétulbé est perdue !... et moi, aussi...

MAMOUTH, d'une voix terrible. Eh bien ! t'exqueras-tu à la fin.

ROUSSEAU. Seigneur... je ne le puis... c'est un secret... qui... ne m'appartient pas...

MAMOUTH, furieux. Insolent, tu vas payer de ta vie. (*A Homard.*) Homard, fais prévenir mon grand estafier !... introduis-le dans le bâtiment qui renferme tous ces traitres, et que leurs têtes me soient apportées !

ROUSSEAU, à part. Qu'entends-je !... ô ciel... malheureuse Zétulbé... infortunés compagnons !

MAMOUTH, à Homard. Tu m'as entendu ?
HOMARD, se disposant à sortir. Oui, seigneur !.

ROUSSEAU. Arrêtez !... (*A part.*) Quelle idée !... Si les turcs ont une âme, le projet qui se présente à mon esprit doit réussir...

MAMOUTH, Qu'espères-tu encore ?..

ROUSSEAU, avec aplomb. Pacha, tu as une fille ?

MAMOUTH. Une fille... oui !... ma Zétulbé... mais pourquoi cette question ?

ROUSSEAU. Où t'imagines-tu qu'elle soit en ce moment ?

MAMOUTH. Ma fille ?... elle est dans son appartement.

ROUSSEAU. Tu te trompes.

MAMOUTH. Homard, où est Zétulbé ? (*Homard court visiter l'appartement de gauche.*)

ROUSSEAU, à part. Oui... cherche... (*Musique en sourdine.*)

HOMARD, sortant de l'appartement, d'un air consterné. Seigneur !... votre fille !...

MAMOUTH, vivement. Eh ! bien ?..

HOMARD. Elle a disparu !...

MAMOUTH. Il se pourrait !... mon enfant... (*A Rousseau.*) Oh !... parle !... où est-elle ?..

ROUSSEAU, froidement. Ecoute-moi bien, Mamouth-Achmet... Si tu ne me jures par Mahomet ton prophète, de faire grâce à tous mes camarades... sans m'oublier... ta fille, est perdue pour toi...

MAMOUTH, hors de lui. Que dis-tu, malheureux !

ROUSSEAU, avec aplomb. Allons, fais donc venir ton grand estafier... et... (*D'une voix ferme*) ta fille est morte !.

MAMOUTH. Morte ! ma Zétulbé !... (*Avec un peu d'émotion.*) Ma Zétulbé !... ma fille !

ROUSSEAU, à part, avec satisfaction. Allons... quoique turc... il y a quelque chose là... (*Il montre son cœur.*) Nous sommes sauvés !

MAMOUTH, se radoucissant. Et si je fais grâce à tes compagnons et... à toi...

ROUSSEAU. Ta fille te sera rendue...

MAMOUTH, avec effort. Eh ! bien... je te laisse la vie... ainsi qu'à tes compatriotes... rends-moi ma Zétulbé !..

ROUSSEAU. Ton serment.

MAMOUTH. Je jure par Mahomet que je te laisserai fuir sain et sauf de ces lieux, avec tes compagnons !

ROUSSEAU, appuyant. Avec tous mes compagnons renfermés dans cette ménagerie...

MAMOUTH, répétant. Avec tous tes compagnons renfermés dans cette ménagerie... que le prophète me punisse, si je trahis mon serment !

ROUSSEAU, avec joie. C'est bien ! tu vas revoir ta fille. (*Il court à la ménagerie ; dont Homard a ouvert la porte, sur un signe du pacha.—Musique.*)

SCÈNE XVI.

LES MÊMES, ZÉTULBÉ, ET LES BANQUISTES, toujours en bêtes.

ROUSSEAU. Venez, mes amis... venez sans crainte... Le grand Mamouth savait tout, et il vous pardonne !...

TOUS, ôtant leur tête et tombant aux pieds du pacha. Ah ! seigneur !...

MAMOUTH, à Rousseau. Mais ma fille ?.. ma fille !...

ROUSSEAU, allant prendre par la main Zétulbé, toujours en panthère. La voici !...

MAMOUTH, avec colère. Que vois-je ? ma fille en panthère !.. Oh ! c'en est trop !

ROUSSEAU, froidement. Et ton serment, Mamouth ?

MAMOUTH. C'est juste... (*Aux saltimbanques.*) Allons, partez tous... que je ne vous voie plus... puisque j'ai consenti à vous laisser sortir d'ici sains et saufs.

TOUS. Dieu soit loué !

MAMOUTH, à sa fille. Toi, Zétulbé, rentre dans ton appartement, et...

ROUSSEAU, froidement. Et ton serment, Mamouth ?

MAMOUTH. Mon serment ?

ROUSSEAU. Oui... je jure par Mahomet de te laisser fuir avec tous tes compagnons renfermés dans ce bâtiment... Ta fille y était...

MAMOUTH. Moi !... te laisser fuir avec Zétulbé !...

ROUSSEAU, lui rappelant son serment. Que le prophète me punisse si je trahis mon serment.

MAMOUTH, avec colère. Et, qu'en feras-tu, malheureux ?

ROUSSEAU. Ma femme !

MAMOUTH. A la turque ?

ROUSSEAU. Non... à la française... je l'emène à Paris.

MAMOUTH. Et toi, Zétulbé, tu consentirais...
ZÉTULBÉ. Avec plaisir, mon père.

MAMOUTH. Allons, qu'elle soit ta femme !.. Que le lion épouse la panthère !

MARTIN, à part. Ça fera une drôle de progéniture !

MAMOUTH. Partez donc pour la France !
TOUS. Oui !... oui !... la France ! la France !..

TOUS, avec joie.

ATR : Amis, le soleil va paraître. Partons ! partons ! quelle douce espérance !

Allons revoir des frères, des amis ;
Et sous le ciel de notre belle France,
Nous oublierons les turcs et leur pays.

Nous trouverons à Paris,
Des frères, des amis !

A la fin du chœur, Rousseau, Zétulbé et les saltimbanques s'éloignent par le fond, en faisant au Pacha des signes d'adieu. — Tableau.